



EVELYNE GALLET

Bien sûr, il y a les textes de Patrick Font, également responsable de certaines musiques. Bien sûr, il y a, dans le deuxième album, Frédéric Bobin (tiens, le voilà !) et Arnaud Jouffroy aux arrangements ainsi qu'à l'accompagnement. Mais il y a surtout la présence lumineuse d'Evelyne Gallet dont la voix enveloppe les chansons comme autant de cadeaux qu'elle vous dépose délicatement dans l'oreille, et souvent avec espièglerie.

On peut distinguer grosso modo deux types de chanteurs : les "m'as-tu-entendu" (libre à vous de suivre mon regard mais je ne citerai pas de noms) et ceux qui vous font simplement l'amitié de venir partager quelques vers avec vous. Evelyne Gallet pousse d'ailleurs le sens du partage jusqu'à indiquer les accords de guitare sur les livrets de ses deux CD, de sorte que l'on peut non seulement chanter avec elle mais aussi, dans la mesure de ses moyens, emboîter le la à ses musiciens. Ce genre d'attention n'est pas monnaie courante et c'est sans doute un exemple à suivre.

Elle est drôle, elle est émouvante, elle a le verbe dur (Patrick Font oblige), mêlant parfois les différents registres à l'intérieur d'une même chanson. Témoin **Le Prince Charmant** qui commence comme une bluette ("Je suis de celles qui attendent Le fils du prince charmant Qui doit chevaucher sur la lande"), puis vire à la gaudriole ("Dès qu'il va mettre pied à terre Je vais lui sauter d'ssus L'a intérêt à m'satisfaire Car j'ai la rage au cul") pour finir par un sacrilège absolument savoureux ("Ce n'est pas au fond d'une litière Que nous avons fauté Mais sur la tombe de ma mère Qu'était une attardée"). Il faut préciser que la maman en question lui répétait à la fin de chaque couplet "Il ne va pas tarder".

Elle parle du temps qui passe, tantôt avec malice (**La Vieille** : "J'ai pas besoin de vous disait-elle au médecin En élevant vers lui son troisième verre de vin Tandis que les vieillards autour de la pendule Chantaient à quatre voix La grosse bite à Dudule"), tantôt en le balayant d'un revers de strophe ("Tu dis qu'un jour tu seras vieille Que tu auras les joues flétries Je te regarde et je me dis Que ce n'est pas demain la veille"). Les deux titres se succèdent sur le disque et ce n'est pas un hasard : certainement qu'elle aimerait vieillir en disant merde à tous ceux qui prétendent lui apprendre la vie au grand âge, mais qui sait ce qui nous

attend dans la dernière ligne droite ? Alors, profitons-en avant. Surtout qu'une étape est déjà franchie : avec **Les Confitures** de grand-mère dont on a vidé le dernier pot. Une très belle chanson qui donne son titre au premier des deux albums de la demoiselle. Une vraie biscotte de Proust (il paraît en effet que ce n'était pas une madeleine), avec un certain recul pour casser un peu l'émotion : "*Non point que j'aie pour la confite Un sentiment de dévotion Vu qu'le matin sur ma biscotte (plus proustien tu meurs) Je ne mets que du reblochon*".

Il est aussi des cas où le charme ne peut être rompu : notamment dans **Ne la dérangez pas**, un pur chef-d'oeuvre qui évoque l'éveil d'une adolescente à l'amour. Là, il faudrait tout citer mais c'est impossible (32 vers de 18 pieds chacun!). J'ai donc choisi un passage du dernier couplet, histoire de vous mettre l'eau à la bouche : "*C'est son premier amour taisez-vous taisez-vous je crois qu'elle est heureuse Le bonheur est précieux car il ne dure guère que le temps d'un espoir*". Tout est beau, tout est poignant, la mélodie qui serpente au fil des alexandrins et demi, la voix tout en tendresse retenue. Un chef-d'oeuvre, je le répète. Ce qui n'enlève rien aux multiples qualités des autres chansons. **Ne la dérangez pas** n'est d'ailleurs pas celle que j'ai remarquée à la première écoute. C'est dire combien le répertoire est riche !

Si elle ne prend pas toute la place, la critique sociale est là, et bien là. Parfois où on ne l'attend pas, au détour d'un vers : "*Impossible de m'habituer Au traditionnel canapé Que le couple achète à crédit*" dans **Infidèle**, une petite merveille d'humour ("J'ai même triplé ma communion Pour être sûre d'être en union Avec les lois du Saint Office Du père du fils du Saint-Esprit De ces trois-là dites-moi qui M'a foutu l'feu au clitoris"). On a aussi quelques textes résolument engagés, pas beaucoup, juste ce qu'il faut : **M. le Président** ("Je ne suis pas d'accord, vous n'êtes pas la France"), plus que jamais d'actualité, ou **Les Oiseaux**, sur les marées noires.

Evelyne Gallet a donc deux CD à son actif. Le dernier comporte deux chansons qui ne sont pas de Patrick Font mais du regretté Matthieu Côte (**La fin du monde** et **Copain**). Pour sûr la meilleure façon de rendre hommage à ce jeune chanteur lyonnais trop tôt en allé. Une preuve supplémentaire que pour elle l'amitié n'est pas un vain mot.

"Brassens, c'est un vaccin contre la connerie, et tous les vingt ans il faut une piqûre de rappel", a dit Pierre Desproges, propos repris par Maxime Le Forestier. Là où d'autres ne nous proposent qu'un modeste Tamiflu, Evelyne Gallet est bien celle qui nous offre le plus efficace des rappels. Merci, Evelyne !

Pierre THEVENIN
Décembre 2009

Contact :
Evelyne Gallet
4 rue des Fantasques
69001 LYON

evelyne.gallet@voila.fr

